

Les futurs talents de l'industrie se recrutent dès le collège

ORIENTATION Plus de quarante collégiens marseillais, puis autant de lycéens, ont visité le site de STMicroelectronics à Rousset dans le cadre d'une opération visant à attirer les jeunes vers l'industrie.

Difficile de dire s'ils seront, effectivement, les futures pépites de l'industrie française, leur jeune âge leur offrant encore une multitude de chemins et un peu de temps avant de décider de leur avenir. Mais les élèves du collège Joséphine-Baker (ex-Versailles), dans le troisième arrondissement de Marseille, sont sortis changés de leur visite chez STMicroelectronics. Hier, dans le cadre du "Tour de France de nos industries", organisé par Bpifrance et Opcio 2i, ces 43 collégiens de troisième, ainsi que les lycéens marseillais du Rempart et aixois de Vauvenargues, ont en effet pu découvrir l'activité de ce fleuron français qui fabrique, à quelques centaines de millions près, environ cinq milliards de puces électroniques chaque année.

Visite virtuelle de l'immense site de Rousset, dans une vidéo bluffante diffusée sur un immense écran incurvé, ateliers de réalité augmentée et d'intelligence artificielle... Le programme était pensé pour capter immédiatement l'attention de ces jeunes visiteurs. "On leur explique qu'ici on fabrique les puces du futur, que l'on fait de la haute technologie, que l'on participe à la construction de la planète de demain, sourit Philippe Marc, directeur de STMicroelectronics Rousset. Et on leur parle de domaines d'application qu'ils connaissent, la téléphonie, l'automobile, ça leur parle."

L'objectif là derrière, "montrer que l'industrie s'est transformée, modernisée", confie Julien Noronha, directeur de la communica-



cation de Bpifrance. "La France est dans un grand plan de réindustrialisation dans lequel seront injectés 34 milliards d'euros entre 2024 et 2028, l'ambition est de créer 100 sites industriels par an", poursuit-il, soulignant que le géant de la puce est installé sur d'anciennes mines. Actuellement, près de 60 000 postes sont ouverts dans l'industrie et le panel de métiers est large. On met l'accent sur le digital mais on veut aussi que ces jeunes puissent toucher l'industrie du doigt."

Autre enjeu important : attirer les profils féminins, trop peu représentés dans ce secteur. "On

“
Je ne vois plus mon téléphone de la même manière. Maintenant, je vais le respecter!,,

ne compte que 28 % de femmes dans l'industrie en Paca, rappelle Sandra Couinaud, directrice régionale Opcio 2i. Alors on cherche de nouveaux talents, filles, bien sûr, comme garçons, de tous niveaux. Les métiers industriels ont l'avantage d'avoir une rémunération attractive et de larges possibilités d'évolutions internes. Il faudrait 110 000 postes en France pendant dix ans pour réindustrialiser le pays."

Et le repérage de talents commence donc dès les bancs de l'école : "Il faut qu'on les attire vers l'industrie avant qu'ils ne s'orientent vers d'autres filières,

ajoute Philippe Marc, sorte d'Arsène Wenger de la microélectronique (ancien entraîneur de football reconnu pour sa faculté à repérer le potentiel de jeunes joueurs). C'est pour cela que l'on accueille chaque année plusieurs dizaines de classes."

L'impressionnante salle blanche

Et visiblement l'opération a été réussie. "Moi, je ne vois plus mon téléphone de la même manière, glisse Reema, élève de troisième. Maintenant que je sais que c'est énormément de travail pour le fabriquer, je vais le respecter!" Ses camarades Aïcha, Zakia et In-Anmi acquiescent, toutes impressionnées par la visite virtuelle de la salle blanche, là où sont fabriquées les puces. Un laboratoire de 10 000 m² dont l'air est intégralement renouvelé toutes les sept secondes pour chasser la moindre poussière, qu'il avait pu visiter leur prof de maths, Céline Gillot, qui les accompagne à Rousset : "C'est très impressionnant." "Ce genre de visite apporte beaucoup pour l'orientation, ajoute l'enseignante, cela peut créer une vocation. Ce qui est certain, c'est que cela éveille leur curiosité et les pousse à se questionner."

Mathias LLORET

Emploi

COMMERCE Une semaine pour découvrir les métiers

Avec 32 000 intentions de recrutement communiquées par les employeurs dans l'enquête Besoins en Main d'œuvre (BMO 2024), le commerce arrive en deuxième position des secteurs porteurs dans la région. Prospection des employeurs, recrutements immersifs, visites d'entreprises et détection de potentiel *in situ*, recrutement par simulation, job dating, ou webinaire sur la création d'entreprises... Le programme de cette 3^e édition de la Semaine des métiers du commerce du 30 septembre au 4 octobre 2024 dans notre région élaboré par France travail, est à l'image du secteur dans notre région, diversifié.

■ Du 1^{er} au 4 octobre 2024 à Marseille, de 8 h 30 à 13 h, les centres commerciaux recrutent. Pendant ces quatre jours, un job dating est organisé dans les allées de la galerie marchande : le 1^{er} octobre de 10 h à 17 h, Galerie Auchan La Valentine, route de la Sablière (11^e), le 2 octobre de 10 h à 17 h, Les Terrasses du Port, 9 quai du Lazaret (2^e), le 3 octobre de 10 h à 17 h, Centre Bourse, 17 cours Belsunce (1^e) et le 4 octobre de 10 h à 17 h, centre commercial Prado Shopping, 41 boulevard Michelet (8^e).

■ Le 1^{er} octobre à Arles, de 9 h à 12 h, le rallye des commerçants de la galerie Shopping promenade, avenue du Colonel Arnaud Beltrame.

■ Dans le Vaucluse, le 2 octobre à Avignon de 9 h 30 à 12 h 30, job dating au centre commercial Cap Sud, 162 avenue Pierre Semard. Des postes de technico-commercial, commercial sédentaire, négociateur en immobilier, vendeur, hôte de caisse, employé libre-service, sont proposés par les enseignes participantes.

Tous les événements de la semaine sont à découvrir dans mes evenementsemploi.fr, en renseignant les champs "opération : semaine du commerce" et le lieu de l'événement.

CONJONCTURE

Un contexte économique "entre attentisme et incertitudes"

Denis Lauretou, le directeur régional de la Banque de France, et Valérie Roux, la directrice régionale de l'Insee, ont fait le point sur la situation de rentrée au niveau national et local.

Plusieurs perspectives encourageantes clairement identifiées pourraient améliorer la situation macroéconomique globale de l'Hexagone et de ses entreprises : le reflux de l'inflation avec une projection de la Banque de France estimée à 1,5 % en 2025, une croissance du PIB de 1,1 % pour l'année actuelle ou encore la diminution des taux d'intérêt directeurs de la BCE.

Mais les agents économiques évoluent dans un environnement général rempli d'incertitudes et une certaine forme d'attentisme s'est installée. "Il y a la situation politique en France, avec le gouvernement complet qui vient d'être constitué. Autre point, le caractère géopolitique et l'incertitude générale en Ukraine avec la guerre qui ne se résout pas, les tensions extrêmes au Proche-Orient ou encore les élections américaines. Il y a aussi des difficultés liées au trafic maritime, souligne Denis Lauretou, directeur régional de la



Denis Lauretou, directeur régional de la Banque de France. /PHOTO D. ROSSI

Banque de France. "Donc, les entreprises sont attentistes sur le plan fiscal, et les ménages aussi le sont dans leur comportement de consommation et d'investissement."

L'économie régionale fait de la résistance

Au cours des derniers mois, ces tendances ont été finalement plus ou moins marquées selon les régions. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'activité au niveau du territoire a globalement été positive. "Elle a continué de croître en 2023, avec une hausse quasi de 4 % pour les chiffres d'affaires après deux années de rebond, révèle Béatrice Denuncq, cheffe du dépar-

tement des activités économiques régionales de la Banque de France. Après, il existe de vraies disparités selon les secteurs. On caracole les 5 % dans le BTP et les services, mais l'industrie est un peu en décalé."

Des différences sont également perceptibles selon les départements, avec les Alpes-Maritimes qui tirent leur épingle du jeu sur la rentabilité d'exploitation grâce au tourisme.

Si la région ne fait pas exception sur les défaillances d'entreprise avec plus de 6 000 défauts enregistrés en août (au cumul des douze derniers mois), que certaines PME doivent composer avec des retards de paiement de leurs clients et que les créations d'entreprises marquent le pas en 2024, les chefs d'entreprise locaux se montrent globalement optimistes pour la suite. "Ils restent frileux sur les perspectives d'embauche, mais ils ont une vision plutôt optimiste. Plus de 80 % des dirigeants interrogés pensent améliorer ou stabiliser leur niveau d'activité", indique Béatrice Denuncq.

Un regard positif et des facteurs plutôt favorables qui devront néanmoins faire face aux incertitudes économiques, politiques et géopolitiques, nationales et mondiales.

L.H.

Nicolas Férand, président du Conseil régional de l'ordre des experts-comptables (Croec) dresse un bilan mitigé.

Il est pourtant d'un naturel optimiste et tentera de le rester tout au long de la présentation du baromètre de la profession. Depuis le début de l'année les TPE-PME régionales ont vu leur activité se réduire de 1,3 % du chiffre d'affaires, comparativement à la seconde période en 2023. Sur ce 2^e trimestre 2024, l'activité des entreprises régionales a diminué de 1,6 % par rapport au 2^e trimestre 2023. Il s'agit du 3^e trimestre consécutif de baisse d'activité néanmoins, quelques signaux laissent présager une légère reprise dans certains secteurs. Si l'on note une diminution de l'activité dans tous les départements, un seul fait exception, celui des Hautes-Alpes avec une croissance de 0,6 % du chiffre d'affaires. Comme au trimestre précédent, les entreprises des Bouches-du-Rhône voient leur activité légèrement diminuer de 0,7 %. Vient ensuite celle des Alpes-Maritimes avec -1,4 %, des Alpes-de-Haute-Provence avec -1,7 %, du Var avec -2,6 % et du Vaucluse avec -3,4 %. Le

secteur qui se démarque est celui de la boulangerie-pâtisserie qui enregistre une légère hausse d'activités au second trimestre. Toute petite. En cumulé sur l'année, la hausse d'activités atteint 2,6 % et ce malgré un contexte d'inflation pour un secteur très consommateur d'énergie et de matières premières.

Le secteur de la restauration n'échappe pas à la baisse et voit son activité se réduire de 3,9 %. Mais, ce secteur avait significativement augmenté en début d'année 2023. Fait marquant, dans la restauration indépendante, le prix des cartes aurait augmenté de 4,5 % au second semestre. Autre secteur qui se dé-



Nicolas Férand.
/PHOTO FRANCK PENNANT

EXPERTS-COMPTABLES

Un deuxième trimestre au ralenti pour les TPE-PME

fend, celui des entreprises de coiffure avec une légère hausse de 0,2 % tout au long de l'année, mais elles voient leur activité repartir à la baisse au cours du 2^e trimestre avec -2,7 %. Une tendance que l'on peut justifier par une pression sur le pouvoir d'achat des foyers. Les commerces de détail de viande voient pour la première fois depuis 6 trimestres leur CA baisser de 3,4 % lors de ce 2^e trimestre. Cela s'explique par un pouvoir d'achat impacté par l'inflation. Les débits de boissons à l'image des restaurateurs affichent un bon 1^{er} semestre mais accusent une baisse de chiffre d'affaires de 1 % au 2^e trimestre 2024.

Le secteur le plus impacté reste celui de l'immobilier. Notamment celui des agences immobilières qui voit leur activité se dégrader, et ce pour le 7^e trimestre consécutif. La baisse de CA atteint 15 % en valeur sur le trimestre et 17,9 % en cumulé depuis le début de l'année. La chute des ventes de logements pèse lourdement sur le secteur de l'immobilier. Les entreprises de maçonnerie et de gros œuvre continuent de subir de plein fouet la crise du marché de la construction neuve et affichent un CA en recul de 5,8 % tout comme les TPE-PME de plomberie, avec moins de 2 %.